

ces sacrés civils, qui n'y entendent rien, qui ne sauraient seulement pas distinguer un zouave d'un tirailleur et qui vous arrangent tout ça sur le papier... Y sont-ils jamais allés seulement, à Madagascar, ces lascars-là ?...

Il était furieux, bien plus touché de la chose que s'il s'était agi de lui-même, et il ajouta, avec un hochement de tête qui, traversant la mer et une partie de la France, s'en allait menacer les pape-rassiers de la rue Saint-Dominique et de la rue Royale :

— Ayez donc des enfants, pour que ces magots-là vous les envoient aux cinq cents diables, dans de semblables conditions !...

Maintenant, c'est fini ; des quelques paroles prononcées par de Bérioux et si peu de foi qu'il y eût apporté sur le premier moment, il concluait que la présente campagne réservait un avenir aussi fécond en désillusions et en tristesses que les deux précédentes. Ah ! s'il ne se fût agi que de lui, si le 13^{me} eût été désigné pour

partir là-bas, certes il se fut soucié de cela comme de sa première chéchia avec le mépris profond qu'il professait pour les politiciens, les beaux parleurs et les écrivassiers, peu lui eussent importé les micmacs plus ou moins propres que le drapeau abritait de ses plis.

Il ne connaissait qu'une chose, lui ; c'est qu'il devait suivre le drapeau, où qu'on l'envoyât, pour quelque raison qu'on l'exposât, et que de sa peau, il devait lui faire un rempart ; quant à savoir si c'était pour la gloire du pays, le souci de leurs portefeuilles ou l'amour des pépites que les civils envoyaient de braves gens crever sous le soleil brûlant, ce n'était pas son affaire ; c'était à eux à se débrouiller avec leur conscience.

Mais, pour l'instant, il s'agissait d'un autre, de ce mioche qu'il aimait comme son fils, qu'il aimait assez pour avoir songé, — ainsi qu'il l'avait expliqué au commandant Guiscard, — à lui sacrifier le régiment, cette grande famille au milieu de laquelle il vivait depuis qu'il avait l'âge d'homme, et cela pour lui épargner le plus possible les soucis matériels de la vie ; et alors le soldat disparaissait, l'abnégation qui avait été la devise de son existence tout entière s'évanouissait ; il ne restait plus que le père s'inquiétant de celui qu'on lui enlevait, et, pour la première fois, cherchant des pourquoi... et des comment !...

— Ah ! les brigands ! gronda-t-il en étreignant furieusement le tuyau de sa pipe... c'est que cette clique en redingote est capable de tout...

Cependant, cette grande surexcitation causée par le départ de Pierre Ladret s'apaisa, les heures s'écoulant, et l'in vraisemblance même des suppositions échafaudées sur la boutade du maréchal des-logis fit que, avec la réflexion, ses appréhensions, sans disparaître complètement, finirent par perdre de leur intensité et ses idées suivirent un autre cours.

C'était à la conversation qu'il avait eue dans le wagon avec le

jeune homme qu'il songeait maintenant, et à la confession qu'à force d'entêtement, il lui avait arrachée.

Dire que Sulpice avait été surpris, ce n'est pas assez : c'était une sorte de stupéfaction ahurie qu'il avait éprouvée en entendant Pierre lui faire, avec tant de réticences, l'aveu du motif qui l'avait poussé à partir là-bas, aux cinq cents diables, avec le "secret" désir d'y laisser sa peau.

Certes, le beau sergent n'était pas arrivé à son âge sans avoir lu dans les journaux des feuilletons où les amoureux "dont la flamme n'était pas couronnée" appelaient la mort à grands cris ; il avait souvent entendu parler autour de lui de gens qui n'avaient pas hésité, — oublieux de tout principe chrétien, — à porter sur eux-mêmes une main criminelle pour se débarrasser d'une existence désormais odieuse ; mais il avait considéré les premiers comme le produit de l'imagination des romanciers et les seconds comme des victimes

inventées par l'exagération des narrateurs.

Quant à lui, autant qu'il pouvait se rappeler ses impressions de jeunesse, s'il avait épousé Aménaïde, c'était plutôt par amour-propre que par passion : certes, il l'aimait bien, mais il y avait de sa part pour ainsi dire un sentiment de camaraderie militaire, qui n'avait rien à voir avec cette chose bizarre que les écrivains dépeignent comme la plus grande torture dont puisse souffrir l'âme humaine.

Non, il avait simplement trouvé que ce serait chic d'être le mari de la cantinière du 13^{me}, et que tous deux, avec leurs médailles et leurs croix, ils feraient bien en tête du régiment.

Ainsi s'explique la stupéfaction que lui avait causé l'aveu de Pierre : alors, c'était vrai ? Il y avait des gens — et le mioche était de ceux-là — qui aimaient assez sérieusement, assez profondément pour en être malheureux, si malheureux même que...

Du diable s'il se serait douté d'une chose semblable, lui, au contraire, qui avait supposé... Mais voilà, à cet âge-là, les gamins devien-

nent vite des hommes et leurs sentiments changent avec leurs moustaches qui poussent... Eh bien ! alors... et Pépita ?...

Sulpice poussa un gros soupir ; il songeait que la jeune fille elle aussi, avait un secret ; que ce secret, lui, il avait été assez malin pour le deviner ; d'autant plus que, de son côté, depuis longtemps, il avait formé un rêve, né des sentiments surpris chez Pépita et de ceux qu'il avait cru découvrir chez Pierre.

Mais voilà, en ce qui concernait ce dernier, il s'était trompé, ou, du moins, non, c'étaient les événements qu'il l'avaient trompé, car il se rappelait parfaitement bien que la dernière fois que Pierre était venu à Constantine — c'était l'année où, après les examens de Saint-Cyr, il allait entrer à l'École au mois de novembre — il avait passé la plus grande partie de son temps dans le magasin de M. Fabian ; sans compter que la manière dont il parlait de Pépita, à demi mots, avec de petits soupirs discrets et des roulements d'yeux



Eh bien, demanda Aménaïde en leur lançant des regards furieux, qu'est-ce que vous faites-là, vous autres ? (Voir page 10.)